

LA CLASSE AU MUSÉE

Marc PRIVAL

Je crois que nous délaissions souvent, par paresse ou par l'inertie de l'administration, un outil pédagogique de première importance : le musée.

QUELQUES REFLEXIONS EN MARGE DU SUJET

La densité des monuments, musées ou collections en France a de quoi laisser rêveur. Certes il y a loin du Palais de la Découverte à cette humble ferme de Glozel (près de Vichy) qui abrite les collections préhistoriques les plus contestées de France.

Dans un cas, un immense musée où l'on ne sait quoi admirer : la grandeur et la beauté des objets ou leur mise en valeur didactique. Dans l'autre cas : des vitrines poussiéreuses aux papiers jaunis gardées jalousement par Emile Fradin, l'inventeur des fouilles, dans une ferme perdue au sein du bocage bourbonnais.

Depuis la capitale jusqu'au plus petit chef-lieu de canton, il y a donc souvent quelque chose à visiter : un musée d'arts et traditions populaires, une collection d'armes de la préhistoire, des fossiles, des objets d'outre-mer rapportés par un officier de marine...

A nous de savoir en tirer parti (dans le cadre du programme... ou en dehors).

LA VISITE PREALABLE

Nous irons visiter le musée ou la collection une ou plusieurs fois avant la venue des élèves. Voici quelques conseils :

— S'il y a plusieurs salles, sélectionner les plus intéressantes en fonction de l'intérêt des objets, du sujet que l'on veut faire appréhender aux élèves, du temps imparti à la visite.

— Noter les différentes sortes d'objets représentées, les dates ou les époques, les usages, etc.

— Demander des explications, si besoin au conservateur, ou acheter des livres traitant du sujet pour approfondir la question.

— Une étude attentive des locaux est nécessaire : les salles sont-elles vastes ou exigües (cela commande l'effectif qu'on amènera)? L'éclairage est-il satisfaisant (cela peut influencer en hiver sur l'heure de visite)? Comment les vitrines sont-elles disposées : horizontalement (il faudra prendre garde que les élèves ne s'appuient pas) ou verticalement?...

— Enfin, la qualité du contact humain avec le gardien ou le conservateur est primordiale. On fixera avec lui le jour et l'heure de la visite, mais on l'intéressera également aux buts

que l'on poursuit tout en le rassurant sur le respect des élèves vis-à-vis des objets.

VISITE-PRELUDE OU VISITE-SYNTHESE?

Je vous avouerai que j'ai surtout pratiqué la 2^e forme ; mais je conçois très bien que la visite au musée soit une invite au voyage, une incitation à la découverte, une amorce de l'intérêt pour une question. Ce qui n'exclut pas, au contraire, un retour au musée pour approfondissement.

La manière dont je pratique est celle-ci : à la fin de l'étude d'une période (exemple : la Préhistoire en sixième), nous allons visiter au musée les racloirs en silex, les haches polies, les harpons en bois de renne. Le contact avec l'objet concret vient donc en dernier ; auparavant l'élève n'en a eu qu'une connaissance abstraite : la photo ou le dessin que représentait son livre. Mais cette connaissance n'est pas négligeable. Familiarisé en pensée avec la représentation de l'objet, l'élève reconnaît tout de suite l'outil, l'ustensile et essaie de le raccrocher à une époque.

LA PREPARATION DE LA VISITE

Deux questions préalables se posent :

— La visite sera-t-elle commentée (par le guide ou par vous) ou laissera-t-on découvrir les élèves ?

— La visite sera-t-elle suivie d'une exploitation et sous quelle forme ?

Pour répondre à la première question, on peut dire que chaque fois que cela sera possible, il est préférable que les élèves aient le plaisir et l'initiative de la découverte.

Pour répondre à la deuxième, j'affirmerai qu'une visite non suivie d'exploitation est une séance récréative qui apportera peu de choses aux élèves. Le cadre ainsi défini, pensons à l'organisation de la visite :

a) préparation matérielle : avertir le chef d'établissement (1), les collègues intéressés (exemple : le professeur d'initiation au latin en cinquième) ; demander aux élèves d'apporter un crayon une gomme, quelques feuilles de dessin, un sous-main rigide (feuille de contreplaqué rigide de 25 × 30 cm avec 2 élastiques), un appareil photo et un flash si on a l'autorisation de faire des clichés.

b) préparation pédagogique : j'ai renoncé d'une part aux visites où l'on voit trop de choses, d'autre part à l'exploitation écrite de la visite.

— Je divise donc mes élèves en groupes de travail.

— Le compte rendu se fera uniquement sous forme de dessins. Les élèves sont informés que pour chaque croquis il faudra indiquer : le nom, la date, ou l'époque, l'utilisation, le matériau, la couleur, l'échelle d'agrandissement ou de réduction.

LE DEROULEMENT

Après un « tour d'horizon » général des salles ou vitrines à voir, les groupes se répartissent la tâche. Je donne deux exemples :

a) *en cinquième*. J'ai suscité les groupes suivants à propos de la civilisation gallo-romaine : vie quotidienne (vaisselle, ustensiles, habits...), céramique (poterie sigillée, lampes à huile...), art funéraire (sarcophages, urnes cinéraires, lacrymoires...), lapidaire (statues, chapiteaux...), armes, etc.

b) *en terminale*. Au musée d'art et traditions populaires, nous formons les groupes suivants : les métiers du bois (sabotier, charron...), les métiers du fer (forgeron...), les métiers du cuir, de l'argile, etc. ; l'art de s'éclair-

(1) Je reste ici dans un cas simple : visite d'un musée à 1/4 d'heure de marche du CES.

rer (bougeoirs, chandeliers, mouchettes, chaleils); la vie aux champs; la vie au buron, etc.

A partir de ces deux exemples, on comprendra que le thème choisi par les élèves les oblige à ne pas se disperser et à organiser leur travail au sein de l'équipe.

Je circule entre les groupes donnant une explication ici sur l'usage de l'objet, aidant là un timide qui n'ose pas démarrer son croquis. Cela me permet d'être disponible et attentif aux difficultés de l'ensemble de la classe.

L'EXPLOITATION

Les dessins, seulement ébauchés au musée sont terminés en classe dans les jours qui suivent.

— Le format dépendra de l'utilisation du dessin. S'il reste dans le classeur, il aura ses dimensions. S'il est inséré dans un album ou est exposé muralemment, il aura avantage à être plus grand.

— La technique du dessin sera des plus simples : croquis au trait (comme en Sciences Naturelles), sans ombre. Cependant, si les élèves sont habiles, on pourra rehausser au fusain et à la sanguine, à condition de « fixer » ensuite au vernis.

EN CONCLUSION

Ce contact direct des élèves avec les objets les plus rares ou les plus communs de nos devanciers est fondamental pour qui veut sortir de l'enseignement livresque. Mais il ne faut pas voir ici une panacée; écoutons Henri Laborde :

« Un autre élément de la psychologie de l'enfant est son goût des choses

concrètes, ce qui est vrai d'ailleurs de beaucoup d'adultes : besoin de toucher, de voir ; c'est pourquoi l'organisation actuelle des visites de musée n'est pas faite pour les enfants. J'irai même plus loin : je voudrais qu'on interdise aux enfants d'entrer au musée ; il n'est pas à leur échelle, c'est un leurre de le leur ouvrir. Le musée pour enfants devrait présenter une organisation originale où l'enfant pourrait agir. (...) Dans un musée pour enfants, au moins y aurait-il une copie de l'objet qui pourrait être maniée ». (2)

Cette dernière remarque, qui est faite à propos d'une arquebuse au musée de Dijon et qui avait excité la curiosité des enfants, m'apparaît extrêmement judicieuse :

— la vue ne suffit pas ; le toucher et l'expérimentation sont encore plus importants. Beaucoup d'entre nous l'ont déjà compris qui font réaliser dans leurs classes des maquettes, dioramas...

— manipuler l'original est ingrat car il faut qu'il soit transmis intact aux générations futures. De la même manière qu'on photocopie un manuscrit ancien, la copie ou le modèle réduit d'un objet s'impose donc. J'arrête là ces quelques réflexions en espérant qu'elles vous inciteront à mieux exploiter vos musées.

Marc PRIVAL

CES de Cournon d'Auvergne - 63

(2) *A propos de la visite des musées et des villes. (Vers l'Education Nouvelle n° 242.) Outre la lecture de cet article, je recommande vivement la lecture de « A la découverte du Louvre » Voir Educateur 16, p. 48.*